Le *Genre* des musées ethnographiques

- Le projet PROMA à l'AfricaMuseum -



Visuels : collection MRAC Tervuren - tous droits réservés ©

PROvenance Research for Museum Audiences: a Gender Perspective est un projet développé autours d'une hypothèse croisant RECHERCHES DE PROVENANCE et études de GENRE à partir de l'analyse critique de l'exposition permanente du Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) en Belgique.
Formalisée à partir de l'identification de silences et d'absences, notre analyse peut être qualifiée de **MULTISCALAIRE**. Elle se décline sur plusieurs niveaux et questionne les processus de monstration et d'invisibilisation qui structurent le dispositif muséal, des salles d'exposition jusqu'aux réserves, en passant par les bases de données.

S'intéresser de près aux récits autour de certaines typologies d'objets exposés a rendu saillant la manière dont ils reproduisaient une image stéréotypée et réductive du genre féminin. Les informations des cartels jouent un rôle central dans la production de ces biais narratifs. Mais les cartels peuvent également être considérés comme le résultat, la formalisation (par des opérations de sélection et donc d'omission) d'une modalité particulière de collecte, stockage et organisation des informations : les bases de données.
Cette réflexion peut être ainsi définie comme « multiscalaire » : les processus d'invisibilisation que l'on a pointés se situent à plusieurs échelles, plusieurs niveaux : tant dans les récits/discours qui ont pris corps à partir des cartels ou des informations liées aux bases de données, que dans le choix des typologies d'artefacts et plus largement des collections (non) exposées.

Dans un texte datant de 2002 et paru dans l'ouvrage Le musée cannibale l'anthropologue Ellen Hertz (2002) retrace la trajectoire du terme matrimoine. Loin d'être un néologisme, le terme aurait fait son apparition sous la forme de *matremuine* en 1115. Il désigne originellement les «biens qui proviennent du côté de la mère». Il a progressivement été rayé du droit et du langage français alors que le «régime matrimonial» consacrait en Occident la transformation de la mère en épouse, et l'appropriation de ses biens. D'où la signification actuelle de termes tels que *matrimonio* en italien, *matrimony* en anglais.

En dressant ensuite une analogie entre femme et primitif ou mieux «femme et autre», elle définit les biens «entassés dans les réserves» [en référence dans son cas aux collections ethnographiques du musée de Neuchâtel] comme une propriété féminine ou plutôt comme un genre féminin.
Féminin car usurpé, féminin car décoratif, peu utile, féminin car englobé par cette fameuse neutralité axiologique, ce mot masculin singulier : universel.
En bref, le matrimoine serait donc l'altérité et l'intersectionnalité de certains «patrimoines», en l'occurrence, les collections dites «extra-occidentales» du Musée d'ethnographie de Neuchâtel.
Le matrimoine est défini comme l'«héritage de nos mères» : mères biologiques, symboliques et mythiques, initiatiques ou rituelles.

Ce concept de matrimoine à la croisée entre race et genre a été mobilisé ici comme un outil de recherche et d'analyse des collections.

MATRIMOINE

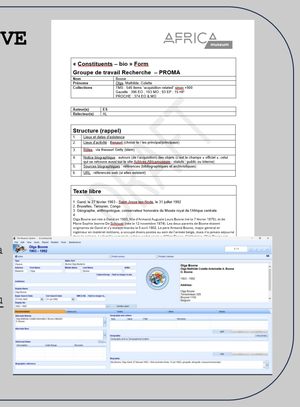
Plusieurs cas d'études

DES COULISSES …

Le cas des collectes /collections d'Olga Boone, Lac Mai Ndombe, RDCongo (1951)

NOMS FÉMININS DANS LA BASE DE DONNÉES : APPROCHE QUANTITATIVE

Un intérêt spécifique porté aux noms des femmes dans la base de données des collections a fait émerger la faiblesse numérique de leur représentation : sur les **2500 noms de personne associés aux collections du MRAC** (estimation concernant les collections d'Anthropologie culturelle d'Afrique centrale - principalement leur acquisition), seuls +/- **350 noms de femme** peuvent être directement identifiés grâce aux mentions indexées (ex. prénom, civilité, etc.).
Ce pourcentage (entre +/- 14 %) est encore plus bas lorsqu'obtenu sur les mêmes critères par rapport aux **collections exposées dans le musée (+/- 12 %)**.
Différents facteurs d'invisibilisation favorisent cette disparité, notamment les rôles que les femmes ont joué par rapport aux collections (ex. créatrice d'un objet mais pas vendeuse ; ou au contraire, vendeuse/donatrice mais pas collectrice, etc.). Relever la diversité de leurs rôles et profils (vs stéréotypes) a été possible par des recherches de provenance ainsi que biographiques (et généalogiques) visant la rédaction de notices biographiques et une meilleure indexation dans la base de données (illustrations).
Cette approche biographique accroit le déséquilibre de représentativité entre femmes occidentales et femmes africaines : moins nombreuses à être identifiées et pour lesquelles il n'y a que très peu d'information dans les sources accessibles depuis la Belgique,
Le nom des femmes africaines représente un pourcentage encore plus faible puisque sur les 350 noms identifiés ci-dessus, **une 40e seulement sont des noms de femmes africaines** ; tandis que pour les collections (EO & MO) exposées dans le musée, seul un objet renvoie directement par son cartel au nom d'une vendeuse, en l'occurrence.



LE CAS DES COUVERCLES À PROVERBES : UNE TYPOLOGIE BIAISÉE

Le MRAC compte parmi ses collections environ 600 « couvercles à proverbes » (culture woyo et vili), dont 7 sont exposés dans la salle *Langues et musiques*. Ces *objets* sont souvent présentés comme des moyens de communication non verbale dans un contexte domestique. Pour cette raison, ils ont été / sont encore automatiquement associés à un usage féminin. Ce discours, aujourd'hui largement diffusé au sein de l'institution muséale se retrouve sur les cartels.
Pourtant, plusieurs sources (Cornet, 1980 ; Kerremans, 1971 ; Vancoillie, 2000 ; Serra, 2001, etc.) décrivent en détail leurs utilisations, certes dans le cadre familial - mais aussi bien par les les hommes que par les femmes - ainsi que dans des contextes publics. Dans ce cas, c'était le chef qui les utilisait pour transmettre un message à son peuple (Cornet, 1980).
> D'où vient la version selon laquelle les *couvercles à proverbes* auraient été exclusivement l'apanage des femmes, dans un cadre uniquement domestique ?
La plupart des recherches sont principalement liées au contexte missionnaire de la région de Cabinda autour des années 1940 et se sont arrêtées sur la dimension symbolique de ces objets. L'intérêt principal des missionnaires/ethnographes était alors l'interprétation et le déchiffrement de cette « écriture figurative qui représente des phrases et des proverbes » en la comparant - dans une logique évolutionniste - aux débuts des écritures anciennes (Maesen, 1951 ; Cornet, 1980).
Ce sont ces figures masculines (notamment les missionnaires), qui ont construit une narration muséale où la figure de la femme africaine - woyo ou vili en l'occurrence - est mise en avant par rapport à d'autres contextes d'usage.



LE CAS DES PEIGNES ET DES CHEVEUX HUMAINS : DES CATÉGORIES INVISIBILISÉES

Les collections du MRAC comprennent environ 1600 items répertoriés sous l'intitulé « peigne », dont 167 associés à la culture chokwe. Malgré l'intérêt plastique et esthétique accordé à ce dernier corpus, aucun de ces peignes n'est aujourd'hui exposé dans les salles du musée.
Cette absence ne parait pas anodine, mais au contraire emblématique d'une approche patrimoniale et patriarcale des expositions muséales.
À travers cet objet, destiné à un usage quotidien ou à orner les coiffures les plus élégantes et recherchées, s'entrelacent toute la culture et l'histoire profondément politique des cheveux Noirs. C'est notamment cette transition de l'objet à la culture, du peigne aux cheveux, qui nous a permis d'identifier une seconde absence dans les catégories d'items (non) exposées.
Parmi les collections du musée se trouvent en effet quelques coiffes et parures composées de cheveux humains (renvois aux images à côtés?)
Quel espace et quel traitement sont réservés à ce type d'objets dans les collections ?
Si les cheveux sont exclus de la catégorie des restes humains au sein du musée, leur catégorisation, à la fois fluide et ambiguë, contribue à leur invisibilisation (Tsogang-Fossi, 2023).
En partant de cette idée d'absence, la thématique des cheveux se révèle donc centrale pour aborder les questions de genre dans une perspective intersectionnelle.

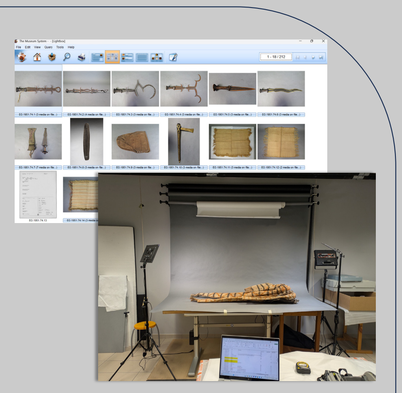


i n d e x a t i o n

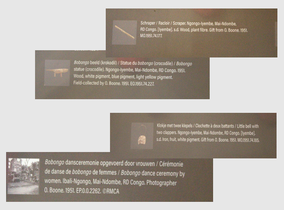
c a r t e l s

e x p o s i t i o n

Lors de la mission de 1951, consacrée aux danses « bobongo », ca. 250 objets sont collectés. À la demande expresse du directeur du Musée, une partie importante consiste en objets « utilitaires ». Environ 2/3 des pièces, y compris ces **« objets du quotidien »**, sont pourtant restées à peine documentées, **tant au niveau des données que des images** disponibles dans les outils de gestion des collections. Ces objets n'ont, de fait, pratiquement jamais quitté les dépôts, ni à des fins de recherche ni à des fins muséographiques. Le manque de documentation et d'accessibilité de ces objets jugés ordinaires, sans doute inconsciemment genrés comme féminins, correspond au constat de leur absence au sein de l'exposition permanente.
Une campagne de documentation et de photographie a été lancée pour remédier à la source de cette invisibilité.



Olga Boone (1903-1992) a été **la première, et pendant longtemps la seule femme scientifique au musée de Tervuren**, travaillant pendant près de 40 ans au département d'ethnographie (1930 - vers 1970). Au-delà des mentions « collecté », « donné », « photographié » ou « filmé » par « O. Boone » dans les cartels accompagnant la seule vitrine qui réfère à Olga Boone dans l'exposition permanente, le visiteur du musée n'apprend rien d'autre sur cette pionnière qui a ouvert la voie aux femmes dans le corps scientifique et curatorial du musée. Cela est évidemment inhérent à la formule technique des cartels, mais contraste néanmoins avec le fait que dans la même salle, une vitrine entière est consacrée au travail d'un autre scientifique du musée, le linguiste Achille Meeussen.



Cette vitrine consacrée aux danses bobongo présente, outre des objets, des documents visuels majoritairement liés aux danses masculines de cette culture. Les danses bobongo étaient toutefois performées aussi bien par des groupes d'hommes que par des groupes de femmes. Sur 3 images, une seule présente des danseuses bobongo tandis que le poste multimédia présente un extrait de films (réalisé par Boone) avec des danseurs masculins. Cette représentation déséquilibrée correspond à une constatation générale : **le matrimoine immatériel**, en particulier la danse et le chant féminins, est **faiblement représenté** dans l'exposition permanente.



Visuels : Equipe-projet PROMA - tous droits réservés ©

… AUX SALLES D'EXPOSITION

Provenance Research for Museum Audiences. A Gender Perspective
Financement : 175.000 euro (Belspo) / Durée : 3 ans
Chercheures (temps partiel) : Sara TASSI (sara.tassi@africamuseum.be)
Eline SCIOT (eline.sciot@africamuseum.be)
Agnès LACAILLE (agnes.Lacaille|africamuseum.be)

En savoir +

Des questions ?

Belgian Science Policy Office
belspo